

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

BOVON, François, dir., *Les Actes apocryphes des Apôtres. Christianisme et monde païen*

par Paul-Hubert Poirier

*Laval théologique et philosophique*, vol. 40, n° 2, 1984, p. 250-252.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400100ar>

DOI: 10.7202/400100ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

la coïncidence (identité même) des légalités formelles régissant la transcendance et l'immanence.

Ce livre « orismatologique » plein d'idées risquées et souvent dramatiques est très intéressant. Opposé à la « skepsis métaphysique », l'auteur privilégie la science de la Raison objectivante et normative. Alors il est lui-même sceptique envers la métaphysique ouverte, dans son universalisme d'existence et de liberté, à la « transcendance du transobjectif », où, à travers le silence méditatif, la Raison se comprend dans ses propres limites, face à la force de la croyance. La conclusion du livre ne l'exclut pas radicalement ; mais son ouverture ne trouve que l'argument *formel*. — Toute détermination est négativité, et la métaphysique « non-primitive » veut aller plus loin que la pensée simplement déterminante. Néanmoins, il faut que cette vraie métaphysique connaisse ses ombres.

Jaromir DANĚK

François BOVON *et al.*, **Les Actes apocryphes des Apôtres. Christianisme et monde païen**. Publications de la Faculté de théologie de l'Université de Genève, n° 4, Genève, Labor et Fides, 1981, (22,5 × 15,5 cm), 338 pages.

Ayant fait l'objet de travaux scientifiques importants aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les Actes apocryphes des Apôtres n'ont cessé depuis lors de retenir l'attention des spécialistes du christianisme ancien. Rendus accessibles par de remarquables travaux d'édition et mis en valeur par de grandes synthèses comme celle de R.A. Lipsius, ils figurent à juste titre parmi les sources importantes de l'histoire du christianisme des premiers siècles. Non qu'ils soient parfaitement connus. Il s'en faut ! Bien des textes de la tradition grecque et latine de ce vaste corpus sont encore inédits ; le domaine des versions orientales est à peine exploré ; surtout il reste beaucoup à faire pour en arriver à une intelligence convenable de cette littérature. Ajoutons à cela que, moins avantagés sur ce point que les anglophones, les Allemands ou les Italiens, nous ne disposons d'aucune traduction française correcte et complète de ces Actes apocryphes. Il serait d'ailleurs d'une utilité très relative d'entreprendre aujourd'hui de constituer une telle traduction en s'appuyant sur les éditions du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces travaux, dont certains restent fondamentaux, demandent à être refaits sur une base documentaire que des inventaires

plus récents de manuscrits ont considérablement élargie. C'est pour répondre à ces nouveaux impératifs de la recherche que s'est constituée, il y a au-delà d'une dizaine d'années, une équipe de chercheurs rattachée aux Facultés de théologie de Suisse romande qui s'est donné pour but de préparer à nouveaux frais une édition des Actes apocryphes des Apôtres, avec traduction française et commentaires. À côté de cette équipe suisse s'est aussi formée une équipe française, animée par Pierre Geoltrain, de l'École pratique des hautes études (V<sup>e</sup> section), qui travaille pour sa part sur les Évangiles apocryphes.

Le volume que nous analysons ici représente une des premières manifestations scientifiques importantes de l'équipe de Suisse romande. Il regroupe des études qui ont été présentées durant l'hiver 1978-1979 dans le cadre d'un enseignement de troisième cycle organisé par les Facultés de théologie des Universités de Fribourg, de Genève, de Lausanne et de Neuchâtel. Cet enseignement s'intitulait « Actes canoniques et Actes apocryphes ». Alors que le présent volume regroupe les contributions relatives aux Actes apocryphes, celles qui concernent les Actes canoniques ont été publiées séparément dans la *Revue de théologie et de philosophie* 112 (1980) 342-390 (études fournies par Jacques Dupont, Bernard Trémel et Jean Zumstein).

Avec ses quatorze contributions et les « fiches signalétiques » qui présentent au lecteur les Actes d'André, de Jean, de Paul, de Pierre, de Philippe et de Thomas, ce volume constitue un ensemble remarquable d'homogénéité, d'érudition et d'ouverture à des problématiques nouvelles. Ce qui en fait par-dessus tout la valeur, c'est qu'il est le fruit des recherches conduites par une équipe qui, depuis plusieurs années, étudie le corpus des Actes apocryphes sous tous ses aspects. C'est donc du travail de première main qui nous est livré ici, une sorte de « prolégomènes » à une nouvelle édition des textes, dont la réalisation est déjà avancée et qui paraîtra dans une nouvelle *Series apocryphorum* qui prendra place dans le *Corpus Christianorum* (Brepols, Turnhout).

Venons-en maintenant à une brève présentation des études que regroupe le volume. Dans une première partie consacrée à quelques étapes de l'histoire ancienne et moderne des Actes apocryphes (« Les Actes apocryphes hier et aujourd'hui : de la condamnation à la redécouverte »), nous trouvons tout d'abord la contribution d'Éric JUNOD, intitulée « Actes apocryphes et hérésie : le

jugement de Photius». Junod y fait l'analyse du Codex 114 de la *Bibliothèque* de Photius consacré aux Actes apocryphes. Il montre bien que les indications de Photius, exactes à bien des égards, révèlent néanmoins la préoccupation constante du patriarche, qui est de montrer que les Actes apocryphes sont des écrits hérétiques, donc mal écrits, « pleins de sottises, de contradictions et d'oppositions ». — Passant du X<sup>e</sup> siècle byzantin à la Renaissance, Gérard POUPON (« Les Actes apocryphes des apôtres de Lefèvre à Fabricius ») s'intéresse à deux questions peu touchées par la recherche antérieure : quelle connaissance les théologiens, de la Renaissance au XVIII<sup>e</sup> siècle, ont-ils eue des Actes apocryphes ? Quelle place ceux-ci occupèrent-ils dans les controverses religieuses ? — Pour sa part, Jean-Daniel KAESTLI présente « les principales orientations de la recherche sur les Actes apocryphes des Apôtres ». Cet article dont le propos est « de dégager quelques étapes significatives, de mettre en évidence les acquis principaux et d'invoquer certaines des voies qui s'ouvrent devant la recherche actuelle », rendra de grands services à toute personne qui voudrait s'initier aux problèmes de la recherche sur les Actes apocryphes. Sans faire violence aux travaux qu'il analyse, Kaestli a classé la recherche des derniers cent ans sous trois rubriques : la recherche des sources et l'effort de restitution du texte, les caractéristiques et le milieu d'origine des Actes apocryphes, enfin la question du genre littéraire. C'est sur ce dernier point que l'étude de Kaestli nous paraît la plus éclairante.

Dans la seconde section de l'ouvrage, intitulée « L'Apôtre dans les Actes apocryphes : figure et fonction », sont regroupées cinq contributions. Gérard POUPON présente un topo que l'on retrouve dans presque tous les Actes apocryphes, à savoir l'accusation de magie portée contre les apôtres. Il situe très bien ce grief dans la mentalité religieuse des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. — Françoise MORARD (« Souffrance et martyre dans les Actes apocryphes des Apôtres ») montre comment la conception de la mort que l'on relève dans nos Actes est tributaire d'une certaine évaluation pessimiste du monde et de la vie humaine. — Yves TISSOT s'attaque pour sa part à un des thèmes les plus maltraités de l'histoire du christianisme ancien : l'encratisme. En effet, comme c'est le cas pour le gnosticisme, on parle volontiers de l'encratisme d'une façon très imprécise et très peu respectueuse des données des sources anciennes. Or, Tissot a justement le mérite de poser les jalons d'une approche plus exacte de ce phénomène en regard

des Actes apocryphes. Il est à souhaiter qu'il poursuivra cette enquête. — Tout en étudiant la figure de l'apôtre dans les Actes apocryphes d'André, Jean-Marc PRIEUR fournit une bonne introduction à ce texte dont il a retrouvé des témoins importants, qu'il fera connaître dans l'édition qu'il prépare. — Quant à François BOVON (« La vie des Apôtres : traditions bibliques et narrations apocryphes »), il esquisse de manière très évocatrice la situation historique des Actes apocryphes dans le cadre du christianisme ancien, en montrant qu'un support traditionnel existe dans ces Actes, mais que le gros des récits relève de la fiction littéraire. Il soutient que ces Actes sont avant tout des écrits de propagande pour une cause et que « cette cause se situe dans la frange obscure du christianisme » (p. 156). Il établit que, chacun à sa manière, les Actes apocryphes dépassent les bornes de l'orthodoxie doctrinale ou morale. Ces Actes proviendraient alors « de cercles rigoristes, plutôt que d'un hypothétique premier mouvement monastique » (p. 156).

La troisième partie de ce recueil (« Vies de philosophes et propagande religieuse ») nous livre une contribution importante et neuve de Richard GOULET, intitulée « Les Vies de philosophes dans l'Antiquité tardive et leur portée mystérieuse ». Il s'agit d'une véritable introduction, très bien documentée, à ces biographies de philosophes que l'époque impériale vit fleurir et dont une dizaine de témoins nous sont parvenus (cf. la liste chronologique qu'en dresse Goulet, pp. 207-208). Grâce à la très bonne connaissance qu'il a des documents et du contexte historique et doctrinal, Goulet dégage l'intention littéraire qui a présidé à la genèse et à la transformation du genre des Vies de philosophes. Il montre comment « la Vie du philosophe devient, dans le contexte culturel où elle a été produite ou reçue, un dévoilement plein d'espérance de cette assimilation à la Divinité que les écoles philosophiques de la fin de l'Antiquité avaient, à la suite de Pythagore et de Platon, assignée comme fin suprême à la recherche philosophique » (p. 162). — Prenant appui sur l'étude de Goulet, Éric JUNOD se demande ensuite si les Vies de philosophes et les Actes apocryphes poursuivent un dessein similaire. Tout en notant qu'Actes apocryphes et Vies de philosophes présentent un air de parenté et s'expriment au moyen de formes et de motifs littéraires similaires, il reconnaît que les Actes, en raison de leur parti pris de simplicité et de l'effacement de la personne de l'apôtre derrière la fonction qu'il remplit, ont une spécificité certaine : ils ne sont pas d'abord

« un hommage à Pierre, André ou Jean, mais un hommage au Dieu transcendant et condescendant qui a envoyé ses apôtres auprès des hommes pour que ceux-ci se préparent au repos éternel qui leur est promis » (p. 218). L'étude en parallèle des Vies de philosophes et des Actes apocryphes se révélera sûrement très fructueuse pour notre connaissance de ces derniers.

Consacrée aux « légendes apostoliques : traditions, transformations et prolifération », la quatrième et dernière partie de l'ouvrage nous offre quatre contributions. Après l'étude d'Yves TISSOT sur le caractère composite des Actes de Thomas, Éric JUNOD se livre à une analyse exemplaire du texte de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe sur la répartition des champs de mission des Apôtres (III, 1, 1-3) et, avec beaucoup de sagacité, il restitue, mieux que ne l'avait fait A. v. Harnack, ce qui dans ce passage appartient à Origène. C'est à ce même thème, l'attribution des champs de mission aux Apôtres, que s'intéresse Jean-Daniel KAESTLI ; il en analyse les éléments et montre comment il a été traité par les divers Actes apocryphes. Il en arrive à la conclusion ferme que « l'existence d'une tradition ancienne et cohérente sur la répartition des champs de mission ne trouve (...) aucun appui dans les Actes apocryphes » (p. 264). C'est par une étude très érudite des « textes littéraires sur l'Assomption avant le X<sup>e</sup> siècle » que Michel van ESBROECK clôt cet ouvrage. Il regroupe et classe en deux grandes familles 67 textes (dont 45 orientaux) qui appartiennent à la littérature de l'Assomption et de la Dormition de la Vierge.

Tel qu'il se présente, ce recueil constitue une importante contribution à notre connaissance des Actes apocryphes, non seulement par l'apport respectif de chacune des études qui le composent, mais surtout par la leçon de méthode qu'il donne. Il montre en particulier que si l'on veut cesser de ressasser les acquis de Lipsius et de ses successeurs immédiats, il est nécessaire l<sup>o</sup> de reprendre à neuf l'examen des textes, sur la base d'une enquête manuscrite la plus exhaustive possible ; 2<sup>o</sup> de pratiquer une approche pluridisciplinaire qui soumette les textes à un questionnement nouveau. C'est dans cette perspective que travaille l'équipe de Suisse romande. Il y a donc tout lieu d'espérer que leur entreprise donnera des résultats intéressants.

Paul-Hubert POIRIER

Raymond E. BROWN, *La communauté du disciple bien-aimé*. Coll. « Lectio Divina », 115. Paris, Les Éditions du Cerf, 1983, (13.5 × 21.5 cm), 232 pages.

Raymond E. Brown nous présente dans ce livre une autre recherche magistrale sur saint Jean, dont il est reconnu comme un des meilleurs spécialistes, après son commentaire de l'Évangile de Jean, qui fait autorité. L'A. nous raconte dans sa préface qu'il s'agit d'une histoire d'amour entre lui et l'œuvre johannique, et qu'il voudrait bien nous communiquer « cet amour et cet enthousiasme ». À mon avis il réussit bien cette gageure, en sachant allier la simplicité et la clarté de l'exposé, « accessible à tout homme cultivé », et la rigueur d'une recherche exégétique précise, nuancée, profonde. Chacune de ses hypothèses est soigneusement explorée, discutée, démontrée, de sorte que le lecteur est en mesure de vérifier et d'apprécier par lui-même les propos de l'A. Certains chapitres, bâtis sur des signes à première vue anodins, mais quand même révélateurs, se lisent comme un roman policier.

L'objectif de l'A. est de retracer l'évolution de la communauté johannique depuis sa formation jusqu'à sa dislocation et son absorption dans la grande Église (pétriniennne). Cette évolution ne se fait pas sans heurts avec ceux de l'extérieur, ni sans disputes internes, parfois assez vives. Tout cela manifesté, tout en nuances, dans les Écrits johanniques. L'A. applique donc à fond la méthode historico-critique à l'étude de ces textes et suppose que ce qu'on lit aujourd'hui dans la sérénité, comme l'histoire de Jésus au milieu de ses disciples, reflète aussi intensément l'histoire de « la communauté du disciple bien-aimé ». On rappelle les faits et gestes de Jésus pour donner un enseignement qui répond à des problèmes d'actualité, pour cette communauté chrétienne primitive en butte aux attaques de l'extérieur et aux divisions internes, mais qui veut garder intacte la tradition johannique.

Cette évolution, selon l'A., comporte quatre étapes :

l<sup>o</sup> De 55 à 80 P.C., avant la rédaction de l'Évangile, la communauté se forme à partir de trois groupes : a) des disciples de Jean et d'autres Juifs qui reconnaissent en Jésus le Messie davidique (basse christologie) ; b) des Juifs opposés au temple et des convertis de Samarie (groupe catalyseur entre juifs et non-juifs) qui attendaient le parfait révélateur de Dieu, « lumière des